



Numéro 2, février 2017

*Bonjour à toutes nos lectrices!*

### Une vie toute en musique



Vivant à Boucherville depuis 17 mois, parler de mon ministère à Chandler ravive des souvenirs de quarante-cinq ans passés dans cette belle région de la Gaspésie.

Mon ministère étant l'enseignement, j'ai donné le meilleur de moi-même à tous ces enfants que les parents me confiaient. Ma classe comprenait aussi des adultes. Tous mes élèves passaient les examens exigés par mon affiliation à l'École de musique Vincent-d'Indy. Je cite les matières à l'épreuve: littérature musicale, solfège, dictée, technique, gammes, arpèges, harmonie, contrepoint, analyse. Comme exécution : 2 études, 1 pièce de Bach, 1 mouvement de sonate, 2 pièces de style différent et de la lecture à vue. Tout doit être exécuté de mémoire à l'examen final et ces matières sanctionnent une année d'étude. Ce programme exigeant demande un travail assidu et bien fait pour réussir un certificat ou un diplôme selon le degré plus ou moins avancé.

De 1989 à 1996, quatre de mes élèves se sont classées premières de la Province de Québec parmi les étudiants des quatre cents professeurs affiliés à l'École de musique Vincent-d'Indy. Durant mes années d'enseignement à Chandler, 41 élèves ont obtenu un brevet d'enseignement en piano, 1 en flûte et 2 en orgue. 4 ont poursuivi leurs études musicales à l'Université McGill et ont obtenu un baccalauréat.



Bien que la carrière musicale n'est pas le chemin de tous, il en reste que leur formation musicale leur assure, pour l'avenir, équilibre, maturité, discipline et le bonheur d'exécuter de la belle musique. Je n'oublie pas que les parents de ces élèves ont également une grande part dans le succès de leurs enfants.

Pour compléter mes journées d'enseignement, le temps ne faisait jamais défaut pour répondre aux multiples besoins des démunis. Au cours de toutes ces années, Doris et moi avons réussi à avoir beaucoup de 'petits amis'. Nous étions les 'ma tante' d'une petite fille qui était venue passer la nuit avec nous, la police venant d'arrêter son père qui battait sa mère devant elle. A la fête des mères, nous recevions une carte de la prison de Cowansville avec tous les bons vœux et la signature "Votre fils"....Nous ignorions que notre fils était si éloigné!

Ces anecdotes témoignent de la collaboration des Associés-Providence engagés auprès des pauvres. La Providence nous a toujours accompagnées. Nous espérons qu'il reste encore quelques vestiges de notre passage en terre gaspésienne.

*Isabelle Laporte, s.p.*

## **Journée des Patriotes 2017**

Depuis quelques années, la Société Saint-Jean-Baptiste sollicite la collaboration des Sœurs de la Providence pour souligner le souvenir des Patriotes de 1837-1839 et l'implication de Madame Émilie Tavernier-Gamelin auprès des prisonniers qu'elle visite.

Cette année, c'est Sœur Yvette Demers, suite à ses longues recherches et à son expérience acquise au cours des années, qui s'adresse à l'assemblée réunie à l'église Saint-Pierre-Claver, Montréal.

Un représentant de la Société Saint-Jean-Baptiste mentionne le nom des prisonniers pendus à la prison Au-Pied-du-Courant et de Madame Gamelin représentée par une peinture placée dans le chœur de l'église.

### **Voici le texte de Sœur Yvette Demers :**

Monsieur le curé Pierre Desroches, chères Sœurs de la Providence et vous tous ici présents.



Je remercie les organisateurs de cette célébration en l'honneur de notre bienheureuse Émilie Tavernier-Gamelin, de me donner l'opportunité de rendre hommage à cette grande femme de chez nous, dont nous célébrons aujourd'hui même, le 217<sup>e</sup> anniversaire de naissance.

La vie d'Émilie Gamelin fut caractérisée par la charité, le courage et la compassion. Née à Montréal, Québec, le 19 février 1800, Émilie Tavernier

a été élevée dans un milieu chrétien. Mariée à Jean-Baptiste Gamelin le 4 juin 1823, elle donne successivement naissance à trois fils, qui décèdent en bas âge, puis son époux, Jean-Baptiste, meurt en 1827. Un cheminement spirituel inspire alors Émilie. Devenue veuve, elle consacre, comme laïque, quinze ans de sa vie aux œuvres de charité, en prenant soin de tous ceux que la misère opprime. Elle s'occupe plus spécialement des personnes âgées, des malades, des orphelins, des handicapés et des prisonniers. **Tous la nomment leur providence.**



En 1836, avec d'autres dames charitables, elle visite les prisonnières et par la suite les prisonniers. C'est ainsi qu'en 1838, devant un autre besoin qui surgit, elle obtiendra des autorités civiles, la permission de visiter les détenus de la Prison Au- Pied-du-Courant, au cours de la rébellion de 1837-1838. L'accès de la prison lui est permis en raison sans doute de l'objet de ses visites et

surtout de l'intégrité qui est la sienne face aux courants politiques en cours, puisque le secrétaire du gouverneur, Thomas Goldie, écrit à Mgr Bourget, le 21 décembre 1838, « qu'il regrette de ne pouvoir autoriser les visites aux prisonniers. » Seule la permission des Dames de Charité sera renouvelée.

Ces troubles politiques ont fait l'objet de nombreuses études historiques et la plupart indiquent les visites de Madame Gamelin, comme un fait acquis. Elles lui ont valu le surnom d' « Ange des prisonniers ».

Je citerai deux témoignages. Premièrement : La jeune Sophie Longtin, fille de Jacques Longtin, devenue plus tard Sœur Jean-Baptiste, raconte que sa mère ne pouvant avoir la permission de visiter son mari, prisonnier, se rendit chez Madame Gamelin. « Celle-ci eut la délicatesse de me prendre avec elle pour sa visite quotidienne à la prison. Je partis donc avec Madame Gamelin, l'aidant à porter ses provisions, dont une part était destinée à mon pauvre père... Nous traversâmes la cour de la prison entre deux rangées de soldats... je tremblais de tous mes membres, mais Madame Gamelin me rassura avec une bonté toute maternelle. Pendant qu'elle distribuait aux prisonniers des messages de leurs familles, des provisions et des douceurs, j'ai pu voir et parler à mon bon père. Avant de partir, elle invita les détenus à faire avec elle la prière du soir et tous s'agenouillèrent et prièrent »<sup>1</sup>.

Autre témoignage : Une fille du notaire Joseph-Narcisse Cardinal raconte comment sa mère et elle-même ont pu rendre visite au notaire Cardinal, la veille de son exécution fixée au 21 décembre 1838. En faisant ce récit elle mentionne qu'elles étaient accompagnées de Madame Gamelin.<sup>2</sup>

En 1841, l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, voulant perpétuer l'œuvre charitable de Madame Émilie Tavernier-Gamelin, fonda une communauté religieuse inspirée de la règle de saint Vincent de Paul. Madame Gamelin a été la première à prononcer les Vœux de religion, le 29 mars 1844, et devint Sœur Gamelin. Le lendemain, elle était élue supérieure du nouvel Institut. Ses œuvres se multiplièrent selon les besoins du temps : immigrés, malades psychiatisés, itinérants, sourdes-muettes, malades en temps d'épidémie, etc. En juillet 1847, lorsque des émigrés irlandais arrivèrent à Montréal atteints du typhus, Mère Gamelin et ses filles furent prêtes à se dévouer sur ce nouveau champ d'action, elle ouvrit même une maison pour abriter les centaines d'orphelins qui se trouvaient sans parents. Puis en 1849, une seconde épidémie de choléra se déclara à Montréal. Mère Gamelin succombera à la maladie le 23 septembre 1851, en laissant comme testament à ses filles, ces trois simples mots : Humilité, simplicité, charité... surtout... cha....ri...té. C'était comme le résumé de sa vie.

Sa Cause de Canonisation a été ouverte au diocèse de Montréal, le 31 mai 1981, elle a été béatifiée à Rome, le 7 octobre 2001, et nous implorons de la divine Providence, la reconnaissance d'une autre guérison inexplicable par la science, en vue de sa Canonisation, qui la fera connaître et prier encore davantage dans le monde entier.

Sa puissance d'intercession est reconnue, de nombreux récits de faveurs obtenues arrivent au bureau de la Cause; ils prouvent qu'elle continue sa mission de charité et de compassion envers toute misère humaine qui lui est recommandée.

### **Hommage à la Bienheureuse Émilie Tavernier-Gamelin**

-----  
<sup>1</sup>Positio super fama sanctitatis et virtutibus, pp. 89-90

<sup>2</sup> L'Institut de la Providence, T.I, p. 152

*Yvette Demers, s.p.*



La Maison d'Haïti est un organisme communautaire et culturel dédié à l'éducation et à l'intégration des personnes et des familles immigrantes ainsi qu'à la création et au développement de liens étroits avec la société d'accueil.

L'organisme a pour mission la promotion, l'intégration, l'amélioration des conditions de vie et la défense des droits des Québécois d'origine haïtienne et des personnes immigrantes, ainsi que la promotion de leur participation au développement de la société d'accueil. Toutes ces interventions sont axées sur l'approche citoyenne qu'elle préconise. Sa finalité est d'outiller les participants afin de leur permettre de prendre la parole et de poser des gestes citoyens.



Les quatre champs d'action de la Maison d'Haïti pour ces populations sont : l'éducation, les nouveaux arrivants, les jeunes et les femmes. Ces champs d'action se déploient à travers des activités, d'alphabétisation, d'insertion économique, sociale et culturelle, d'intégration des jeunes et de soutien scolaire et parental.

Quand on sait qu'à Montréal-Nord, trois personnes sur dix sont originaires d'Haïti, on se réjouit de La Maison d'Haïti qui a ouvert ses portes à la mi-octobre 2016. Tout sourire, l'ami Dany Laferrière serrait nombre de mains lors de l'inauguration.

Lieu de rendez-vous de toute la communauté haïtienne de Montréal, La Maison jouit maintenant d'un bâtiment coloré qui abrite des salles d'ateliers modulables et un jardin intérieur conçu avec le Jardin botanique et une brigade de pouces verts.

L'organisme de 44 ans, qui a tendu la main à nombre de rescapés du séisme de 2010, fait dans l'accueil des immigrants certes, mais aussi dans l'alphabétisation, l'éducation, l'insertion, le soutien parental et plus. Un havre communautaire et culturel pensé par Anne Dussud des architectes Rayside-Labossière qui ont aussi transformé un sauna en nouveau Refuge des jeunes, rue Sainte-Catherine à Montréal.

Lu dans l'Itinéraire en pensant à nos compagnes haïtiennes qui trouveraient peut-être avantage à visiter cette maison au 3245, ave Émile-Journault, Montréal.

## **L'évolution du Blog d'Émilie sur le Web**

C'est en 2006, donc 10 ans, qu'un blog spécial était créé pour faire connaître l'Héritage que nous a laissé Émilie Gamelin et pour le répandre partout, dans la société et dans nos milieux. Voici les articles les plus lus au blog d'Émilie :

- Prière pour obtenir une faveur : 2855 visiteurs
- Providence et N.-Dame des Douleurs : 1039
- Au sujet de la 'compassion' : 600
- Sur la vie de Mère Gamelin : 2708
- La Place Émilie-Gamelin, le monument : 1589
- Les Patriotes, les prisonniers : 739

Nombre de pages lues au blog d'Émilie : 58382

On peut consulter le blog fréquemment, car il s'ajoute sans cesse de nouveaux articles.

Adresse pour visiter le blog : <http://heritagedemilie.blogspot.com>

## *Du nid familial à la grande famille Providence*



Étant la 9<sup>e</sup> d'une famille très unie, "tissée serrée", de 18 enfants, je dus quitter l'école à 13 ans pour aider ma mère. Lorsqu'à 18 ans, je décidai d'entrer chez les sœurs, papa voulait me garder à la maison pour aider maman, mais cette dernière lui a dit : « Laisse-là aller. » J'étais très déterminée. Les adieux aux miens furent déchirants, mais d'après la lettre que ma mère me laissa au nom de toute la famille, je me rends compte que la séparation fut aussi pénible pour ma mère et la famille. « Depuis le moment où tu nous appris ton doux secret qui maintenant n'en est plus un pour personne, les heures s'envolent avec une rapidité vertigineuse et bientôt sonnera pour toi l'heure du départ et de la séparation. Tu ne saurais deviner l'émotion que nous ressentons à la pensée que tu as su choisir la meilleure part. Gabrielle, tu es bien heureuse, car tu as compris le grand bonheur de servir le

Maître dans la vie religieuse comme autrefois Marthe et Marie dans la maison de Béthanie. Mais, à notre joie, se mêle la souffrance de la séparation, car tu étais au milieu de la famille, une enfant soumise, généreuse, aimante, tu faisais notre consolation par ta bonne conduite, ton dévouement inlassable au foyer et la tendre amitié que tu prouvais à chacun et à tous ». D'après l'exemple d'une tante, Sœur Pierre-de-la-Croix et sur le conseil de Mère Marie-de-Gethsémani, je suis entrée chez les Sœurs de la Providence.

### *Mes années de mission*

Mère Gamelin, je ne la connaissais pas beaucoup mais, Mère Marie-de-Gethsémani qui m'a reçue, connaissait bien ma tante, Sœur Pierre-de-la-Croix, et elle m'a suggéré de suivre l'exemple de ma tante. Je suis partie avec ça et j'avais un beau modèle, elle qui avait vécu une vie de dévouement et de grande bonté. Elle aimait le silence et la prière. Le Journal de la Communauté dit qu'elle s'ingéniait à donner aux malades de Saint-Jean-de-Dieu, tous les soins nécessités par leur condition; elle allait même jusqu'à se plier à leurs caprices. C'est toujours avec conviction qu'elle recommandait l'indulgence aux gardiens : « Les aliénés sont de grands enfants, il ne faut jamais les punir de leurs méfaits parce qu'ils ne sont pas responsables de leurs actes. Il vaut mieux les encourager, les récompenser quand ils font bien ».

Forte de ces bons exemples, j'arrive en mission à Saint-Jean-de-Dieu en 1944, nommée à la salle Sainte-Madeleine d'où, après 7 ans, je quitte pour une année au Mont-Providence. De retour à Saint-Jean-de-Dieu, je passe successivement de la salle Sainte-Madeleine à la salle Sainte-Agathe, deux salles d'agitées de 54 malades, durant 20 ans, à la suite de quoi je retourne au Mont-Providence comme responsable chez les filles pendant 7 ans. J'ai eu beaucoup de bonheur à travailler avec les malades. De retour à Saint-Jean-de-Dieu, j'ai travaillé à la cafétéria des employés durant quelques années. La prière me donnait la force de faire ce travail.

Je suis arrivée à la résidence de la rue Orléans en 1973. Durant ce temps, je continuais à travailler à l'Hôpital. Le soir après le souper, j'allais de temps en temps à domicile voir une malade, parfois pour faire une toilette ou parfois pour garder les enfants afin que la maman puisse aller à la rencontre de préparation au Baptême ou autres. Un jour, j'ai demandé à la maman d'amener le bébé à la résidence, car j'avais peur de revenir à la maison de noirceur. J'ai travaillé cinq ans à domicile avec les services Émilie-Gamelin, où je faisais un peu de tout selon les demandes de la personne visitée. J'ai beaucoup aimé ce travail. Plus tard, on m'a demandé de préparer les repas à la résidence et bien d'autres choses, ce que je fis durant deux ans.

Puis ce fut le départ pour la Résidence de Salaberry (1988) où je suis nommée à la réception et au téléphone. J'occupai cet emploi durant 26 ans. De là, le 3 janvier 2014, je pars pour le Pavillon Providence, au septième étage, le Cénacle. J'y suis toujours et je tricote différentes choses comme des ensembles pour les bébés. Et la vie continue!...

*Gabrielle Gravel, s. p.*



**Rencontre au Carrefour Foi et Spiritualité, 20 novembre 2016. "Vers le 375<sup>e</sup> de Montréal".**

« Traversant le siècle dernier jusqu'à notre époque, l'une des plus jeunes filles de Mère Gamelin, Juedie Élismat, novice apostolique, nous a parlé avec conviction de la sainteté de la fondatrice des Sœurs de la Providence dont les œuvres toujours présentes à Montréal fleurissent dans d'autres pays et d'autres contrées. »

### **En voici un résumé : Le Charisme d'Émilie Gamelin**

Parler du charisme d'Émilie, une femme qui a considérablement marqué Montréal dans la moitié du 19<sup>e</sup> siècle, c'est parler de l'évangile en action, c'est parler de « c'est quoi être chrétien et chrétienne » et c'est aussi croire en la bonté infinie de Dieu, en sa Providence divine, en sa miséricorde pour devenir à notre tour, le visage humain, l'instrument de la Providence, porteur, porteuse d'espérance. C'est ce qu'a été Émilie dans le temps où elle vivait sur cette terre. Durant toute sa vie, Émilie a vécu l'expérience de l'amour, qu'elle-même a tenté de faire vivre à d'autres.



Le charisme d'Émilie Gamelin a pris naissance durant son enfance par différentes expériences : lorsque sa mère la met en contact avec les pauvres, que son frère lui permet d'organiser la **Table du Roi** et d'y recevoir des pauvres ; il y eut également ses années avec son mari qui était déjà engagé dans diverses activités caritatives.

Émilie a connu plusieurs deuils, d'abord sa mère, puis son père et encore et encore... de deuil en deuil... de don de soi en don de soi... de compassion en compassion... de charité en charité... Émilie se fortifie toujours en se tournant vers la Providence, en se disant que celle-ci ne va pas abandonner ses enfants. Son chant préféré, O douce Providence, reste un héritage pour la famille Providence.

Tout le charisme d'Émilie Gamelin se voit dans sa façon de transformer ses souffrances en joies et ses peines en actes de bienfaisance. Émilie puise sa force au pied de la croix en contemplant la Vierge des Douleurs qui a vécu avec Jésus toutes les misères humaines pour, finalement, porter le beau vocable de femme de compassion.

Émilie n'a pas seulement jugé bon de visiter les personnes abandonnées de son temps, elle les a reçues chez elle, vivant avec elles sous le même toit, mettant à leur disposition le peu d'argent que lui avait laissé son mari. Elle a visité les prisonniers jusqu'à hériter du nom : 'Ange des prisonniers'. Elle se donne et assume tout, en transformant le mal et la douleur en rayon de bonheur et en signe d'espérance. Émilie a reçu, chez elle aussi, des jeunes filles venues des autres villes du Canada pour les préparer au travail. Elle est également venue en aide aux malades du typhus venus d'Irlande qui fuyaient la misère ou la guerre. Plusieurs sont morts laissant des orphelins qu'Émilie a adoptés pour les abriter et leur donner une formation, elle, ainsi que sa petite association de femmes pleines de zèle et de charité dont l'amour du Christ a pressé à coup sûr.

Toute la ville de Montréal a reconnu en Émilie, une femme de charité et d'amour actif; en elle, ils voyaient un signe de la miséricorde et de la Providence de Dieu pour son peuple. De son mari Monsieur Gamelin, elle avait aussi hérité de Dodais et de sa mère. Dodais était un jeune déficient mental qui avait sauvé la vie de Monsieur Jean-Baptiste par ses cris de détresse, lorsque des bandits l'avaient attaqué.

Toutes les qualités de la bienheureuse Émilie découlent de cette attitude à se mettre au service des plus petits, des blessés, des abandonnés, des laissés pour compte, des sans-abris; on pourrait dire de nos jours des sidéens, des drogués, des toxicomanes et autres encore. Tous ses multiples dons révèlent sa vocation personnelle.

Émilie a vu l'œuvre de la Providence prendre de l'ampleur et devenir une communauté à laquelle la population a donné le nom de communauté des Sœurs de la Providence. En effet pour assurer la perpétuité de l'œuvre de dame Gamelin, Monseigneur Bourget a eu l'idée de faire venir de France une communauté pour s'en occuper, mais la Providence en a décidé autrement et a permis la naissance, le 29 mars 1844, d'une toute nouvelle communauté de femmes avec Émilie comme première supérieure.

Durant toute sa vie, Mère Gamelin a fait ce que les autres ne font pas et la jeune communauté qui suit sa trace se tourne toujours vers les pauvres, surtout ceux-là qui sont considérés comme étant les plus pauvres des pauvres.



Le pauvre représente le Christ souffrant sur la croix et la Sœur de la Providence est là, répondant du mieux qu'elle peut, pour alléger leurs peines et leurs misères. Une manifestation continuelle de la Providence et de Notre-Dame des Douleurs, dans une charité compatissante, avec une ouverture et une créativité sans pareil, envers les pauvres de toutes sortes, est le résumé de la vie complète de la bienheureuse Émilie Tavernier-Gamelin.

Elle a su rebondir, ses souffrances ont été pour elle le tremplin qui l'a propulsée vers les autres. Émilie a fait don de sa vie afin de servir Dieu dans toutes personnes ayant perdu sa dignité tout en s'appuyant sur la confiance en la Providence de Dieu et sur la dévotion à Marie Notre-Dame des Douleurs. Émilie a fait le pas vers ce qu'elle a cru être un appel. Elle a revêtu le saint habit le 8 octobre 1843 avant de prononcer ses vœux le 29 mars 1844 à l'âge de 44 ans. C'est en se dévouant au chantier du travail de la miséricorde que Mère Émilie a fini sa vie en attrapant le choléra. Le 23 septembre 1851, elle meurt après seulement douze heures de maladie. On peut dire qu'elle a mené le bon combat. Présentement, son processus de canonisation est en cours. Elle a été béatifiée le 7 octobre 2001 par le pape Jean Paul II. Tout son amour, sa charité et sa compassion passent dans ses actes de miséricorde.

**ÉMILIE, MÈRE DES PAUVRES, PRIEZ POUR NOUS**

*Sœur Élisabeth, s.p., novice*

**Merci pour votre collaboration!**

*Thérèse Drainville, s.p. et Micheline Larche, s.p.*